

CYCLE 2 et +

Dossier thématique à destination des enseignants

# LA TRADITION ORALE VODOU

entre récits mythiques, contes et proverbes



château  
musée  
**vodou**  
strasbourg



*Nos programmes éducatifs et culturels sont soutenus par  
l'Eurométropole de Strasbourg.*





---

# CHÂTEAU MUSÉE VODOU

---

## SOMMAIRE

---

### PRÉSENTATION

PRÉSENTATION LE **VODOU**

4

### PARCOURS

LES PARCOURS EN LIEN **AU MUSÉE VODOU**

5

### LITTÉRATURE

LA LITTÉRATURE **ORALE VODOU**

6

### RÉCITS

QUELQUES **RÉCITS FONDATEURS**

7

RÉCITS MYTHIQUES **ET LÉGENDES**

10

PROVERBES ET FABLES DESSINÉES :

**UN SUPPORT D'ÉDUCATION POPULAIRE**

13

---

## PRÉSENTATION

# LA TRADITION ORALE VODOU

---

Bien loin des poupées à aiguilles et des autres clichés hollywoodiens, le vodou est une religion ancestrale complexe. Elle comporte un ensemble de croyances et de pratiques, mais aussi tout un langage verbal et non-verbal, permettant aux humains d'entrer en communication avec des forces invisibles (les vodou), lesquelles sont perçues comme les garantes du bon ordre du monde.

Originaire des pays du Golfe du Bénin, le vodou se base sur un système de pensée et des pratiques culturelles et cultuelles communes à plusieurs populations : Fon, Ewé, Yoruba, Ouatchi, Mina, Adja .... Dans la croyance, au sommet du panthéon se trouve une divinité initiale et créatrice nommée Mawu ou Mawu-Lissa par la population Fon-Ewé, désignée comme Olorun chez les Yoruba. Les forces invisibles vodou sont les entités intermédiaires entre ce dieu initial et les humains. Aux côtés des ancêtres et des esprits, les divinités vodou – au nombre impressionnant <sup>1</sup> - ordonnent les choses du monde.

La religion vodou n'est pas soumise à un dogme écrit, car les sociétés vodou – à l'image d'une part importante des sociétés africaines – sont de tradition orale. Ainsi, autour des forces invisibles vodou se sont créés un grand nombre de récits fondateurs, de légendes mythiques et d'innombrables contes, fables et proverbes. Cette littérature orale participe à transmettre, de génération en génération, l'histoire et la mémoire de la communauté vodou. Elle consigne toutes les pratiques, les savoirs et les connaissances liées à l'organisation de la vie religieuse et sociale et fournit des enseignements humains d'une grande sagesse.

Le présent dossier, pensé comme un document ressource, ne donne qu'un petit aperçu de la richesse et de la variété de la tradition orale vodou. Les différents exemples, extraits de la littérature orale Fon, Éwé, Yoruba ou Ouatchi, peuvent être réinvestis par les enseignants en préambule ou en prolongement d'une visite au Musée Vodou.

<sup>1</sup> Dans son étude *La Géomancie à l'Ancienne Côte des Esclaves* (1943), Bernard Maupoil en comptabilise entre quatre cents et six cents. Essayer de classer les vodou est une opération périlleuse, voire impossible : les changements de noms et les variantes locales empêchent un dénombrement même approximatif.



---

## LES PARCOURS EN LIEN AU MUSÉE VODOU

---

Pour les enfants de cycle 2 (CP-CE2), la visite contée « **Raconte-moi le vodou** » propose une première approche de la tradition vodou, à travers certains récits légendaires, histoires magiques et proverbes, qui sont mis en regard des objets de la collection. Cette découverte de contes et légendes appartenant à la littérature orale ouest-africaine peut s'inscrire dans les enseignements de français et faire écho à l'intitulé *L'expression des émotions*.

À partir du CM1, la visite « **Voyage en pays vodou** » permet de partir à la découverte des vodou, d'écouter leurs histoires et d'apprendre à reconnaître les objets et leur utilité à partir des attributs qui les composent. C'est un voyage entre croyances, imaginaire et art vodou, afin de mieux comprendre les pratiques religieuses de ces sociétés traditionnelles d'Afrique de l'Ouest. Faisant référence à l'imaginaire, au merveilleux et à l'étrange, ce parcours peut s'inscrire dans le programme de français du cycle 3.

Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter le [Dossier de présentation du musée et actions éducatives](#).



*Ci-contre  
Max Thomé, médiateur  
jeune public, en visite avec  
un groupe.*

---

## LA LITTÉRATURE ORALE VODOU

---

Dans le vodou, comme dans d'autres aires culturelles du continent africain, une grande importance est donnée à la parole. Riche et variée, cette littérature orale regroupe un ensemble de récits et de textes mémorisés dont l'une des fonctions essentielles est de servir à l'enseignement des valeurs humaines et morales. Toutes les connaissances liées à la conception du monde et à l'organisation de la vie sociale et religieuse, sont consignées et enseignées à travers les mythes, histoires légendaires, généalogie des rois, contes, règles morales, traditions familiales, devises, proverbes ou fables. C'est toute la sagesse de la communauté, tout comme son histoire, qui s'exprime par cette littérature orale aux formes multiples, assurant ainsi la transmission des expériences de vie d'une génération à l'autre.

Le vodou s'est développé dans un espace perméable aux migrations entre populations. Par conséquent, l'une des caractéristiques de l'oralité vodou est sa malléabilité : comme il existe - d'un peuple ou d'une région à l'autre - une diversité de divinités, de noms, d'attributs et de cultes, il existe aussi de multiples versions d'un même récit. Néanmoins, la culture vodou est fondée sur des racines linguistiques proches, des pratiques culturelles similaires et des formes de pensée voisines. Malgré la diversité des divinités et des cultes, la tradition orale vodou a puisé dans le même fond culturel pour raconter soit des récits mythiques et légendaires, similaires à quelques nuances près, soit des événements propres à chaque groupe ou communauté vodou. Pourtant, tous partagent des principes communs relatifs aux façons d'agir et de pensées héritées du passé.



*Ci-contre  
Illustration du vodou Legba  
par Camille Tisserand, pour  
le livre VODOU aux éditions  
Père Fouettard, 2019.*

## QUELQUES RÉCITS FONDATEURS

Depuis toujours, les humains sont confrontés aux problèmes de leurs origines et de la création du monde. Aujourd'hui, astronomes, physiciens, géologues et biologistes apportent à ces questions des réponses scientifiques. Les mythes fondateurs constituent une autre forme de réponse, qui n'appartient pas à l'ordre du rationnel, mais à celui du merveilleux ; ils n'expliquent pas l'histoire du monde, ils la racontent.

### LA CRÉATION DU MONDE D'APRÈS LE MYTHE FON

Dans la culture vodou, la majorité des récits fondateurs mettent en scène une création ex-nihilo émanant du désir ou de la volonté d'un dieu initial et créateur. Souvent, l'acte de création est assisté voire délégué à d'autres divinités.

# 01

*Selon un certain nombre de récits Fon, ce serait Mawu, la grande déesse mère, qui aurait créé le monde dans lequel nous vivons. Mais la créatrice n'était pas seule dans cette entreprise : elle fut accompagnée par le grand serpent Dan, aussi nommé Aido-Hwedo. Dans la pensée Fon, le monde a la forme d'unealebasse. Sur la partie inférieure de laalebasse repose la terre, représentée comme une surface plate. Au-dessus de cette dernière, Mawu plaça une deuxième moitié dealebasse retournée, comportant le ciel, le soleil, la lune et les étoiles.*

*Une fois laalebasse du monde fermée, Mawu décida de voyager pour découvrir l'étendue de sa création. C'est Dan, son serviteur, qui la porta dans sa bouche pour aller partout. Ce sont les mouvements du serpent Dan qui ont façonné la terre telle que nous la connaissons : elle ondule, elle fait des tournants, il y a des creux, il y a des bosses. Là où Mawu et Dan se reposèrent il y a des vallées et des plaines. Là où Dan s'est allégé de ses excréments, il a planté des montagnes. C'est pour cela qu'il y a tant de richesses dans les montagnes<sup>1</sup>.*

*Quand son œuvre fut terminée, Mawu vit la beauté de la terre. Mais elle vit aussi que la terre était trop lourde, il y avait trop de choses dessus : trop d'arbres, trop de montagnes, trop d'éléphants, trop de tout qui risquait de la déséquilibrer. Alors Mawu ordonna à Dan de s'enrouler sur lui-même et de se tenir tel un réservoir sous la terre afin d'assurer son équilibre. Mais Dan qui n'aime pas la chaleur avait trop chaud. Autour de la terre, Mawu fabriqua de l'eau pour que le serpent puisse y vivre et se rafraîchir ; ainsi il est dans la mer mais ce n'est pas lui qui la commande. Depuis, à chaque fois que Dan bouge, il y a de violents tremblements qui secouent la terre. On dit aussi que les cauris – coquillages symboles du vodou – sont les crottes de Dan<sup>2</sup>.*

<sup>1</sup> Le vodou Dan symbolise la richesse et la continuité.

<sup>2</sup> Récit tiré de : COURLANDER, Harold : *A Treasury of African Folklore*, New York, 1975.

Selon d'autres versions de la tradition orale, la puissance créatrice serait double (jumeaux) : composée de Mawu - déesse Terre symbole de nuit, de lune, de fraîcheur, de joie et de féminité – et Lissa – dieu du Ciel, symbole du jour, de soleil, de chaleur, de force et de virilité. Pour gouverner le ciel et la terre, Mawu créa des divinités secondaires, des entités intermédiaires, tels que les vodou Sakpata - divinité de la terre et des maladies contagieuses -, Hèvioso - dieu du tonnerre, sentencier du ciel - ou Gou - dieu du fer et de la guerre. Et pour être plus proche des humains, la puissance créatrice a laissé un message, sa voix en Fa (ou Ifà) - la pratique divinatoire, dieu du destin collectif et individuel.

## LA CRÉATION DES HOMMES D'APRÈS LE MYTHE YORUBA

# 02

La plupart des récits fondateurs issus de l'oralité vodou, intègrent dans leur déroulé des éléments de la vie concrète.

*Lorsqu'il a plu à Olorun, dieu suprême, de créer le monde, c'est à son fils Oduduwa qu'il confia cette importante mission. Pour cela, il lui remit un foulard contenant du sable et un coq.*

*Comme en ce temps-là tout était recouvert d'eau, Oduduwa descendit du ciel dans sa pirogue et déversa le sable contenu dans le foulard. Il y installa le coq qui, de ses pattes, éparilla le sable dans tous les sens faisant ainsi apparaître la terre habitable.*

*Plus tard, Olurun le dieu suprême alla chercher Obatala ; c'est à lui qu'il confia la tâche de former les êtres humains qui peupleraient cette terre habitable. Pour façonner les humains, Obatala devait pétrir de l'argile. Mais, ayant eu soif durant son ouvrage, il but du vin de palme et devint ivre. Cela le poussa à façonner parmi les hommes qu'il modelait, quelques bossus, quelques estropiés et diverses sortes d'handicapés. Une fois ce travail achevé, Olurun vint et communiqua le souffle, c'est-à-dire la vie, à tout ce qui lui fut présenté. C'est ce qui explique, qu'aujourd'hui encore, certains êtres humains naissent mal formés du sein de leur mère<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> Récit tiré de : I-P. Lalèyè, « Les religions de l'Afrique noire » dans J. Delumeau, *Le fait religieux*, Paris, Fayard, 1996, p. 643-713.



## 03

## UN CONTE ÉTIOLOGIQUE : LES ENFANTS DE SOLEIL ET LUNE

Aux côtés des grands mythes fondateurs, certains contes ont pour but de donner une explication imagée à un phénomène ou une situation naturelle dont on ne maîtrise pas l'origine. C'est le cas de ce conte populaire Éwé-Ouatchi-Fon qui explicite pourquoi il existe des éclipses solaires.

*Jadis, Soleil et Lune habitaient ensemble dans la même maison, chacune avec ses enfants. Un jour, une grande disette frappa le pays. Pour y faire face, Soleil et Lune décidèrent d'échanger leurs enfants et de les manger à tour de rôle.*

*Mais, alors que Soleil tenait son engagement et donnait chaque jour l'un de ses enfants à Lune, cette dernière trompait Soleil en lui rendant son propre enfant, tandis qu'elle cachait les siens dans les combles. Ainsi, les enfants de Soleil furent mangés l'un après l'autre, quand ceux de Lune allèrent l'un après l'autre se dissimuler sous le toit.*

*Finalement, Soleil découvrit la supercherie. Lune prit alors ses enfants et s'enfuit, poursuivie par Soleil furieuse. C'est pourquoi Soleil est seule au firmament, tandis que Lune sort chaque soir en compagnie de ses enfants, les étoiles.*

*Depuis lors, Soleil continue à poursuivre Lune et de temps en temps, il arrive que Soleil parvienne à rattraper Lune [au moment d'une éclipse solaire]. Lorsque cela arrive, les villageois sortent de leur maison, effrayée à l'idée que le Soleil, par soif de vengeance, ne disparaisse. Ils frappent sur des calebasses, font de grands bruits et chantent afin de chasser la lune et de libérer le soleil<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> Conte populaire tiré de : K. Hamberger, *La parenté vodou : organisation sociale et logique symbolique en pays Ouatchi (Togo)*, Paris, CNRS éd., 2011, p. 391.

“

**À vous de jouer !**

À la différence du conte merveilleux qui trouve sa raison d'être dans l'épreuve et l'enseignement d'un comportement, le conte étiologique, né de l'imagination populaire, a pour but de tirer d'un passé éloigné les conséquences qui expliquent un phénomène donné de la réalité.

Travailler en classe sur le conte étiologique, peut être une manière de confronter les croyances aux constructions contemporaines des connaissances (discours scientifiques et/ou sociaux). C'est également un moyen de développer et d'enrichir l'imaginaire des élèves, à partir d'une logique de questionnement sur le monde. Aussi, la lecture d'un ou plusieurs contes étiologiques peut être reliée à un projet d'écriture visant à imaginer, de manière poétique ou comique, des explications aux phénomènes naturels observés.

---

## RÉCITS MYTHIQUES ET LÉGENDES

---

Les adeptes du vodou savent reconnaître un bon nombre des forces invisibles qui régissent le monde. Ces divinités médiatrices ont toutes des domaines de compétences spécifiques, des apparences différentes et sont plus ou moins accessibles pour les humains. Autour de ses divinités vodou se sont créés un grand nombre de récits mythiques et légendaires : certains mettent en scène les relations qui les unissent aux hommes, d'autres racontent leurs aventures ou détaillent leurs spécificités et leurs caractères. Bienveillants ou guerriers, sereins ou fourbes, proches des hommes ou désintéressés par leurs affaires, les vodou sont comme un miroir qui reflètent autant les qualités que les défauts humains. Cette forme de mythologie orale du vodou, apparaît comme une manière de transmettre l'histoire et la mémoire de la collectivité ; elle enseigne également des attitudes et des comportements sociaux et religieux que chaque membre du groupe devra adopter. Mais ses différents récits, mettent avant tout en évidence l'interdépendance qui existe entre les vodou et les humains.

### L'ORIGINE LÉGENDAIRE DU SACRIFICE CHEZ LES YORUBA

*La tradition orale Yoruba raconte qu'en des temps lointains, les dieux se retrouvèrent tiraillés par la faim, ce qui a semé la zizanie parmi eux. Pas la moindre offrande pour satisfaire leur appétit. Les hommes, leurs enfants sur terre, ne se souciaient pas de leur procurer de la nourriture. Certains dieux se résolurent donc à chasser, d'autres à pêcher. Les quelques antilopes et poissons qu'ils réussirent à attraper ne suffirent pourtant pas à les rassasier. Sur terre, bien que subissant divers maux, les hommes restaient indifférents et oublieux de leurs ancêtres divins.*

*Eshu intervint alors ; il alla chercher Yemoja – la déesse mère - et lui demanda comment faire pour que les hommes s'occupent d'eux et les nourrissent à nouveau. Elle répondit :*

- « Ton frère Obalúayé a déjà essayé. Il a envoyé une épidémie et les hommes tombèrent malades. Il va finir par tuer tous les hommes sans que ceux-ci lui donnent à manger !

# 01

---

*Shango aussi a essayé, il a envoyé la foudre et des éclairs meurtriers. Mais les hommes n'ont pas fait de sacrifices, ils n'ont pas peur de mourir. Il faut trouver un autre moyen, il faut leur donner quelque chose de si bon qu'ils en redemandent, et continuent à vivre ».*

*Eshu s'en alla voir le dieu solaire Orunga, qui lui proposa une solution :*

- « *Quand tu auras trouvé seize noix de palme et que tu sauras les interpréter, tu pourras reconquérir les hommes ».*

*Eshu se rendit donc dans une palmeraie et réussit à convaincre les singes, gardiens du lieu, de lui donner seize noix de palme. Il regarda celles-ci avec perplexité, sans réussir à en tirer quelque chose. Les singes, percevant son désarroi, voulurent l'aider :*

- « *Tu as été malin jusqu'à maintenant ; il te reste à voyager dans le monde pour trouver la signification de ces noix de palme. Avec l'assistance d'Ifà (pratique divinatoire, dieu du destin), tu demanderas dans chacune des seize régions du monde, les seize oracles (devises) qui leur sont associés. Au bout d'un an, tu auras appris et interprété seize fois seize oracles (soit 256). Il te restera alors à enseigner ce savoir divinatoire aux hommes et à nouveau ils te craindront et te respecteront ».*

*Eshu suivit ces conseils. À la fin de son périple, il revint au royaume des dieux et leur conta son histoire. Les vodou approuvèrent cette initiative et transmirent bientôt leurs nouvelles connaissances aux hommes. Ces derniers purent alors savoir, à tout moment, quelle était la volonté des dieux. Ils mesurèrent ainsi la somme des disgrâces et des menaces que l'avenir leur réservait, mais ils comprirent aussi qu'en faisant des sacrifices, ils pouvaient les prévenir et s'en protéger. Alors les hommes immolèrent de nouveau des animaux pour les donner en offrande aux dieux<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> C. Falgayrettes-Leveau (dir.), *Animal*, cat. expo., Paris, musée Dapper (11 octobre 2007-20 juillet 2008), Paris, musée Dapper, 2007, p. 422.

Ce récit mythique enseigne que les vodou dispensent leurs bienfaits à condition qu'ils soient nourris par la force vitale du sacrifice et par des plats cuisinés. Grace aux noix de palme apportées par Eshu et à travers le savoir transmis par Ifà (dieu de la divination), les hommes purent connaître la volonté des dieux et les moyens d'y répondre favorablement. Quant aux vodou, ils redevinrent apaisés, prospères et soucieux des affaires humaines.

### **La pratique divinatoire :**

Dans la religion vodou, Ifà ou Fa, est une pratique divinatoire qui fait référence à un ensemble de devises et récits fabuleux, à partir desquels on peut lire le passé, le présent mais aussi l'avenir. Lors d'une consultation, les prêtres d'Ifà jettent des noix de palme sur le sol et découvrent des signes qu'ils récitent et interprètent. Il existe 256 signes, chacun ouvrant sur un ensemble de devises ou de proverbes, qui sont le préambule d'une légende plus large. Cette connaissance, transmise et enseignée de générations en générations, permet la communication entre les forces invisibles vodou et les hommes. Grâce à cela, le prêtre peut apporter des réponses aux problèmes humains du quotidien, il indique les sacrifices à effectuer, les interdits à respecter, les chants et les prières à observer afin de garantir l'harmonie du monde.

## EXEMPLE D'UNE LÉGENDE RELATIVE AU VODOU LEGBA

Malgré leurs variantes, les récits d'origine Éwé et Fon relatifs au vodou Legba concordent tous sur l'essentiel : Legba, dernier enfant de la déesse mère Mawu, sera exilé sur terre suite à un conflit filial. Durant son errance terrestre, ce vodou au caractère malicieux et perfide, mais doué d'une grande intelligence, apprendra le langage des habitants devenant ainsi le messager entre les dieux et les humains. Situé au carrefour des deux mondes, Legba est considéré comme le vodou protecteur des passages.

De nombreuses légendes sont attribuées à Legba. À visée morale, la suivante met en scène l'intelligence et la ruse de ce vodou ; elle peut se résumer ainsi : *c'est à l'intersection des routes, qu'il faut se poser les questions pour choisir la bonne voie.*

*Un jour, Legba entendit deux hommes dire qu'ils étaient les meilleurs amis du monde et que jamais ils ne se querelleraient. Legba se fabriqua alors une casquette de deux couleurs, dont un côté était blanc, l'autre noir. Vêtu de ce couvre-chef, il passa entre les deux amis de telle sorte qu'une discussion animée s'engagea : l'un des deux hommes situé à droite de Legba voyait la casquette de couleur blanche, l'autre situé à gauche la voyait noire. Les deux amis commencèrent à se battre, chacun soutenant que la casquette était d'une couleur différente<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> Légende tirée de : R. De Beaumont, *La fabrique des dieux: Lègba, Zangbéto, vaudoun, togbé et fétiches du Bas-Mono (Bénin)*, Éditions du Bas-Mono, 2017, p. 22.

La morale de cette légende enseigne qu'avant de porter un jugement, il faut considérer toute chose au-delà des apparences et sous tous les angles.

Dans cette histoire, la ruse et la malignité dont fait preuve Legba indique le revers négatif de sa grande intelligence. Mais pour quelle raison a-t-il semé le trouble entre les deux amis ? Pour les deux hommes, le fait de prétendre que leur amitié durera toujours, apparaît aux yeux de Legba comme présomptueux envers l'avenir: en ce sens, ils nient l'imprévisible de la vie et négligent l'intervention des vodou dans leur existence.

---

## PROVERBES ET FABLES DESSINÉES : **UN SUPPORT D'ÉDUCATION POPULAIRE**

---

Aux côtés des grands récits mythiques, des légendes et des contes, la tradition orale vodou intègre toute une série de proverbes et de fables mettant en scène des animaux qui sont porteurs de messages destinés aux humains.

Sur les murs des couvents vodou, de larges peintures et dessins les mettent en scène. Ses images, déjà inscrites dans la mémoire collective parce que véhiculées par la tradition orale, dispensent un enseignement populaire destiné à réguler les attitudes et les comportements sociaux. Chaque lecteur du dessin, puisera dans sa propre réalité ou dans son expérience personnelle, et interprètera la fable animale en fonction de ses préoccupations. Ce sont comme des questions-réponses imagées, qui indiquent la bonne voie à suivre face à une situation donnée et qui incitent chacun à adopter de nouvelles démarches.

Chaque peinture est porteuse d'une inscription qui résume la scène représentée. Cette inscription empruntée à la tradition orale est un proverbe, c'est-à-dire une sentence courte d'usage commun qui exprime une vérité générale ou qui donne un conseil de sagesse. Ces proverbes – ou devises – se rattachent tous à un signe divinatoire d'Ifà et sont reliés à des fables ou récits plus large.

Lorsque la fable ou le récit est raconté, le proverbe initial se retrouve aussi à la conclusion : en d'autres termes, il sert de morale qu'il faut retenir et appliquer tout au long de sa vie.



## EXEMPLES DE PEINTURES MURALES METTANT EN SCÈNE UNE FABLE ANIMALE :

# 01



Figure 1

**Ohon non wli ocloa.**  
**« L'aigle ne peut emporter la tortue ».**

Cette peinture illustre une des fables mettant en scène la tortue, dont le message indique que le plus faible peut échapper au plus fort s'il sait se protéger.

*On raconte qu'à l'origine, la tortue était un reptile sans carapace, comme tous les autres serpents. Proie facile pour l'aigle, la tortue s'en alla consulter Ifà (dieu de la divination) qui lui conseilla de faire des sacrifices et de subir l'initiation pour trouver la paix et le bonheur. La tortue obtempéra et sept jours après, suite à des bains initiatiques, elle sortit couverte d'une carapace protectrice et ne fut plus jamais embêtée par l'aigle<sup>1</sup>.*

Le thème permet d'éveiller la conscience du spectateur, en lui indiquant que la vie est une lutte et que pour en sortir vainqueur il faut « être une tortue », c'est-à-dire « se revêtir d'une carapace » en s'alliant aux divinités protectrices vodou. Dans le cadre des couvents vodou, l'art décoratif est utilisé comme un moyen d'enseigner aux adeptes la nature complexe du monde invisible – qui agit continuellement sur le monde visible – et la nécessité de s'allier aux forces de certaines entités afin de maîtriser son destin.

Ainsi, le message de ces peintures n'est jamais innocent, car sans l'affirmer ouvertement, il présente le vodou comme « seul » recours pour vaincre les difficultés et les esprits malveillants.

<sup>1</sup> A.K Amenyedzi, « L'art décoratif et la vision du monde : de l'oralité à la peinture murale au Togo », dans A. Dupuis (dir.), *Ethnocentrisme et création*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014, pp. 263-276.

## 02



Figure 2

### Adjinakoudagba tcho azizin non hou « Malgré la grosseur de l'éléphant, la termite peut le tuer »

Proverbe selon lequel le plus petit, par son astuce, peut découvrir le défaut et ainsi avoir raison du plus fort. Le conseil résumé ici par ce proverbe, constitue un rappel du récit fabuleux contant la ruse de l'oiseau Titigoti face son ennemi l'éléphant.

*Une toute petite chose peut troubler beaucoup.*

*Titigoti, le tout petit oiseau bavard aux plumes grises, déclara un jour à l'éléphant Ajinaku qu'il le vaincrait en combat singulier. Ajinaku s'étonna : « quoi ? Petit comme tu es ? Tu ne peux rien me faire ! ». Puis, l'éléphant se mit à rire et rentra chez lui, attendant l'heure du combat.*

*L'oiseau Titigoti quant à lui, alla chercher quelques pierres rouges, les moulut avec de l'eau et en fit une crème qui ressemblait à du sang. Il versa ce produit dans une petite gourde. Avec de la craie délayée dans de l'eau, il fit une pâte blanche qu'il versa dans une autre petite gourde. Enfin, il malaxa du noir de fumée dans de l'eau et versa le liquide noir obtenu dans une troisième petite gourde.*

*Tous les animaux de la forêt se rassemblèrent pour voir le fameux combat. Comment le petit oiseau Titigoti allait-il s'y prendre pour battre le gros éléphant Ajinaku ?*

*Soudain, le petit oiseau interpella l'immense pachyderme et dit : « je suis prêt, allons-y ! » Et Titigoti, avec ses trois gourdes, monta sur la tête de l'éléphant qui se mit à rire et lança sa trompe pour l'attraper. Titigoti usa de la supercherie pour éviter les coups mortels de la trompe de l'éléphant. Il se cacha d'abord dans son oreille, puis se faufila subtilement entre ses deux yeux et atteignit enfin le sommet de son crâne. Là, il cassa une à une les trois gourdes qu'il avait préparées auparavant. Par le liquide rouge, il fit croire qu'il mit à sang la tête du pachyderme à grands coups de bec ! Par le liquide blanc, il fit croire que sa cervelle sortait déjà ! Par le liquide noir, il fit croire que tout son sang et tout ce qui sortait de sa tête devenait noir ! L'éléphant Ajinaku, effondré, honteux, décida qu'il était temps pour lui de partir.*

*Voilà pourquoi on dit que les petites causes peuvent devenir grandes, et troubler plus que celles que l'on sait d'avance être grande<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> Récit tiré de : M-G. Viallet-Fournier, *Genèse et destin : pour une conception dynamogénique des mythes*. Thèse en philosophie dirigée M. Perrot, Université de Bourgogne, 2012.

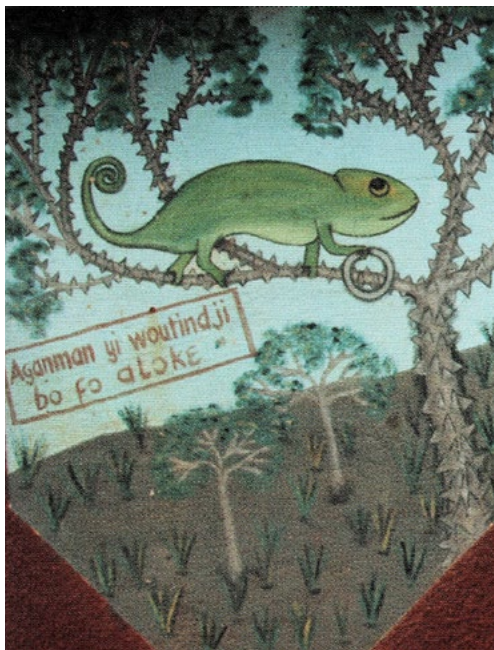


Figure 3

**Agamman yi woutindji bo fo aloke**  
**« Un caméléon découvert au haut d'un**  
**fromager (arbre épineux considéré comme le**  
**plus haut d'Afrique) un anneau »**

Proverbe selon lequel le plus petit, par son astuce, peut découvrir le défaut et ainsi avoir raison du plus fort. Le conseil résumé ici par ce proverbe, constitue un rappel du récit fabuleux contant la ruse de l'oiseau Titigoti face son ennemi l'éléphant.

Au regard de la fable qui s'y rattache, ce proverbe appelle la réplique suivante :  
 « O déception ! Je le croyais d'un métal précieux ! »

*Un jour un caméléon, animal le plus lent qui soit, voit au sommet d'un grand arbre épineux, un anneau qui reluisait comme de l'or. Le caméléon entreprit alors de grimper au faite de l'arbre, malgré sa hauteur et la difficulté, afin de s'emparer du précieux anneau. Après de grands efforts, l'animal une fois arrivé en haut, s'aperçoit que l'anneau n'était que du vil étain qui brillait au soleil. Quelle déception ! Beaucoup de travail pour rien !*

Cette leçon entraîne la morale suivante : la cupidité pousse à de vains efforts !

“

**À vous de jouer !**

Les leçons, conseils et vérité générales dictés par ces proverbes, à l'image des morales que l'on peut tirer des fables animales qui s'y rattachent, dépassent le cadre culturel du vodou. Cela fait référence à un langage de l'universel, sans limites dans le temps et dans l'espace. En effet, beaucoup de thèmes communs se retrouvent dans des fables ou des contes provenant de cultures très différentes et éloignées les unes des autres. Pourquoi ? Sûrement parce que les problèmes qu'ils soulèvent sont partagés par la plupart des sociétés humaines.

Lire et comparer plusieurs de ces récits, peut amener les élèves à se questionner sur les problématiques du monde actuel et pourquoi pas imaginer à leur tour une fable contemporaine en choisissant des personnages, un contexte spatio-temporel et une morale.

*Figures 1, 2 et 3*  
 Photographies.  
 Fresques peintes sur des murs de  
 couvents, région de Bas-Mono  
 (Bénin/Togo).

---

POUR  
**CONCLURE**

---

Intrinsèquement liée à la pensée aux pratiques rituelles vodou, la tradition orale - dont le présent dossier ne fait qu'esquisser un petit aperçu - sert également à l'enseignement des devoirs, des comportements et des obligations morales, jugés comme essentiels pour la vie humaine.

Ainsi, cette littérature refète l'histoire et la sagesse de la communauté vodou et par conséquent, elle assure la transmission des expériences de vie, de générations en générations. C'est l'expression d'une vision du monde, pratique et efficace, au service des hommes et des femmes.





château  
musée  
**vodou**  
strasbourg

**CHÂTEAU MUSÉE  
VODOU**

4 rue de Koenigshoffen  
67000 STRASBOURG

**Téléphone**  
+33(0)3 88 36 15 03

**Suivi**  
adeline-beck@chateau-vodou.com

**E-mail**  
contact@chateau-vodou.com

**Site web**  
www.chateau-vodou.com